

tout ce qu'achète le cultivateur a aussi augmenté de prix, et cependant sa terre ne produit certainement pas plus d'orge ou d'avoine qu'elle en produisait il y a dix ans, et ces grains ont perdu de leur valeur. Et on continue toujours à acheter la matière première de ce qui constitue la partie essentielle de la subsistance, la farine. Pourtant, voici que de nouveau, notre sol semble vouloir produire le bled en abondance.

Mais quel encouragement, pour le cultivateur, d'en semer? On ne peut le réduire en farine convenable à la confection du pain. Les boulangers n'en veulent pas acheter, et les cultivateurs qui n'ont pas récolté assez de bled pour la nourriture de leur famille préfèrent la fleur du Haut-Canada ou la "fleur en quarts," comme ils l'appellent, à la fleur des habitants.

Ceux-ci, découragés de ne pouvoir trouver de placements pour leur farine, prennent la résolution de ne plus semer de bled. Nous croyons que celui ou ceux qui pourraient faire disparaître cette différence qui existe entre notre fleur et celle de l'ouest, auraient bien mérité de tous les cultivateurs de ce district. Le moyen le plus certain qui nous permettra de lutter avantageusement avec les fournisseurs d'Ontario et de l'Ouest, c'est d'établir de bons moulins, dirigés par d'habiles ouvriers. En général nos mouniers ne savent pas faire la fleur, et surtout ne savent pas "piquer" les meules. Celles-ci, on s'occupe de leurs mains, ne font que "ronger" le grain au lieu de le moudre.

Nous entendons dire qu'un citoyen de cette ville qui possède un moulin avec une meule "perfectionnée," achète le bled des habitants, le moud lui-même et revend la fleur à meilleur marché que celle du Haut-Canada, quoiqu'elle soit presque aussi bonne. La différence qui existe encore peut dépendre de la qualité du blé qui, ordinairement, n'est jamais pur, et lequel en général, comme nous le disions il y a quelque temps, on récolte trop mûr.

Il est donc facile de calculer quelle somme de bien opéreraient parmi nous un ou plusieurs bons moulins où l'on saurait faire la farine. C'est aux boulangers, aux marchands et surtout aux cultivateurs à s'intéresser à la fondation d'un pareil établissement.

Que pour cela, on ne compte pas les uns sur les autres, car tout le monde restera à ne rien faire. Que le premier qui trouvera nos suggestions de quelque valeur prenne l'initiative.

Qu'il aille voir ses voisins, ceux qui sont intéressés au succès d'un tel projet, et que tous ensemble ils travaillent à le faire réussir.

On nous a informé que des Capitalistes de Montréal ou des Etats-Unis avaient fait des démarches pour acquérir un pouvoir d'eau, ici à St. Hyacinthe, et y établir un moulin à moudre le grain sur un aussi bon pied que ceux d'Ontario. Malheureusement les pro-

priétaires ont demandé un prix exorbitant, ce qui revenait à dire: "Nous ne voulons pas vendre." Nous osons espérer cependant que pour le plus grand intérêt de tous, les possesseurs de ces pouvoirs d'eau reviendront à des sentiments plus acceptables, et que s'ils ne veulent pas ou ne peuvent pas exécuter eux-mêmes une entreprise que les besoins des cultivateurs réclament impérieusement, ils n'empêcheront point qu'elle ne le soit par d'autres. Qu'il ne soit pas dit qu'à St. Hyacinthe, par ambition ou tout autre motif, on ait empêché l'établissement de moulins ou de manufactures qui devraient profiter à toute la classe agricole du District. On répète partout qu'il faut protéger le cultivateur; eh bien, voici un moyen de lui accorder un peu de cette protection; ne laissons pas perdre l'occasion de le faire.

—Un journal agricole, Le "Cultivateur," publie la note suivante, que nous croyons de nature à intéresser nos lecteurs:

En observant les poiriers plantés en espaliers dans son jardin, un horticulteur a remarqué que lorsqu'une poire se trouvait par hasard soutenue par le treillage et le mur, ou qu'elle était posée à l'enfourchure de deux branches, elle était presque toujours plus grosse que celle du même arbre pendantes aux rameaux et non soutenues comme elle. Il a soupçonné que cette différence provenait de ce que le poids d'un fruit arrivé à une certaine grosseur resserre les tubes et les vaisseaux de la queue destinés à charrier la sève de l'arbre et l'empêche de grossir autant que celui qui, étant soutenu, se trouve dans une position plus favorable pour recevoir les sucs nourriciers.

Plusieurs expériences ont pleinement confirmé cette opinion. Une poire placée au milieu d'un jeune poirier avait, le 13 août, 6 pouces et 4 lignes de circonférence; elle est restée suspendue à son rameau. Une autre poire, placée plus bas, avait à la même date, 8 pouces 10 lignes. Sous celle-ci, une planchette supportée par un piquet avait été placée. Elle n'était par conséquent plus pendante comme l'autre. Le 30 août suivant, les deux poires ont été cueillies la première, restée suspendue, l'avait grossi que de 2 lignes, la deuxième qui reposait sur la planchette, avait grossi de 9 lignes.

Lessivo.

La lessivo a pour but de laver à la fois et à peu de frais une grande quantité de linge.

Il y a plusieurs manières de faire la lessivo: celle à la cendre de bois qu'on coule à la main au moyen d'un cuvier, d'une chaudière pleine sur du feu et

de la cendre, et pour laquelle les procédés varient dans leur exécution selon les pays, et celle au moyen des appareils ou buanderies à la vapeur et des cristaux de soude ou des sels de soude.

Je me bornerai à dire ici qu'on peut faire la lessivo avec la cendre de tous les bois; celle d'arbre fruitiers, de chêne, de frêne, d'orme, de charme est la meilleure; la cendre de bois blanc tient une seconde ligne, à l'exception cependant de la cendre de sapin qui tient peut-être le premier rang; la cendre de châtaignier tache le linge, il faut, avant de l'employer, la laver, c'est-à-dire la mettre pendant quatre heures dans un baquet avec de l'eau qu'on jette et qu'on renouvelle plusieurs fois; l'action de cette cendre est d'ailleurs moins énergique que celle des autres espèces. La cendre d'aulne donne une lessive noire, qui tache, celle de bruyère ou d'ajonc est très mauvaise. La cendre de plantes en végétation ou de fèves de plantes et celle de sarment de vigne ont une action énergique. La cendre "recuite," c'est-à-dire qui a longtemps séjourné dans un foyer, vaut mieux que la cendre nouvelle, parce qu'elle contient moins de charbon et de corps étrangers.

Miso au bleu.

Lorsque le linge est lavé il faut le mettre au bleu. L'eau de puits qui contient un peu de chaux, convient mieux que l'eau de rivière. Du bleu, étant soigneusement enveloppé au moyen d'une bonne ligature en forme de noue et, dans un linge de tissu serré, ou dans une bonne flanelle, on le fait dissoudre dans de l'eau et on y trempe, morceau par morceau le linge qu'on veut mettre au bleu, en ayant soin de bien le tordre en l'ensortant; on ajoute du bleu à l'eau à mesure qu'elle se décolore, le bleu étant absorbé par le linge.

Il faut étendre le linge à mesure qu'on le met au bleu, faute de ce soin, l'eau de bleu s'écoule dans certaines parties plus que dans d'autres, et le linge au lieu d'être d'une teinte égale, se trouve rayé ou plus bleu dans un endroit que dans l'autre.

On ne doit pas mettre assez de bleu sur le linge, pour qu'on le voie de cette couleur, mais seulement pour en rendre la blancheur plus éclatante.

Lorsque le linge est sec, il faut l'envelopper avec soin pour éviter tout accident qui pourrait le salir avant de le repasser.

M. Lidot un Français, vient d'inventer une machine pour arrêter instantanément les chevaux qui ont pris le mors aux dents.

C'est par l'électricité que ce résultat est obtenu. Le conducteur fait une décharge sur l'animal qui surpris par ce choc inattendu, s'arrête immédiatement.